

THIERRY DARQUES

LE CHANTIER D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE EXPÉRIMENTALE DE GUÉDELON

Situé en Bourgogne, dans le département de l'Yonne, à 45 km à l'ouest d'Auxerre, le chantier d'archéologie expérimentale de Guédelon a ouvert ses portes au public en 1998. Le concept de ce site est simple à exprimer, mais un peu moins à réaliser: bâtir un château fort de la première moitié du XIII^e siècle dans le respect des techniques du Moyen Âge.

L'initiateur de ce projet ambitieux est M. Michel Guyot, président de l'Association «Chantier médiéval de Guedelon», propriétaire et conservateur du château de Saint-Fargeau (Yonne). Sous l'autorité du conseil d'administration de cette association, le site est dirigé par Madame Marilynne Martin, directrice de projet, et conduit par M. Florian Renucci, chef de chantier. L'association regroupe environ 200 membres. Plus de 45 ouvriers salariés (carriers, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, bûcherons, forgeron, potières, cordiers, charretiers, etc.) animent Guédelon d'avril à novembre depuis maintenant trois ans.

Le chantier

Sur un terrain forestier d'environ douze hectares, le chantier dispose de la plupart des matières premières nécessaires à la construction; une carrière de grès ferrugineux, des bois, de l'argile, du sable. L'architecture choisie pour le château est celle développée par le roi Philippe-Auguste, soit un plan quadrangulaire à flanquements cylindriques d'angle avec des tours supplémentaires pour encadrer les portes. L'édifice de référence est le château de Dourdan. On en trouve des applications régionales, notamment à Piffonds, Fleurigny et Ratilly (cf. Charles-Laurent Salch, *Druyes-les-Belles-Fontaines et les châteaux sur plan carré dans l'Yonne*, Châteaux-Forts d'Europe, n°17, 2001).

Le chantier n'utilise aucun moyen moderne dans son fonctionnement. La pierre est extraite de la carrière avec des coins et des masses; elle est parée par les tailleurs à la broche, au ciseau et au têt; les arbres sont abattus à la cognée et au passe-partout. Les bois sont équarris ou sciés de long. Le mortier

est mélangé à la houe et les outils sont forgés sur place.

L'objet de ce chantier est de vérifier par la pratique, ce que l'on sait à travers les travaux des historiens et des archéologues sur la construction médiévale (cf. *Les Chantiers des Châteaux-Forts*, Châteaux-Forts d'Europe n°13, 1999). Le site est donc évolutif et son caractère expérimental permet de croiser quotidiennement les théories émises par les spécialistes, avec les réalités du terrain. C'est pourquoi l'association a tenu à disposer parmi ses membres d'un Comité Scientifique composé d'archéologues médiévistes, d'historiens de l'architecture et de castellologues. En relation constante avec l'équipe dirigeante, visitant souvent le chantier, le Comité scientifique veille à la conformité historique et archéologique des travaux et dispose là d'un formidable outil pour vérifier un certain nombre de concepts. L'expérience est en cela particulièrement enrichissante.

Guédelon a aussi une mission pédagogique pour les scolaires du primaire et du secondaire. Les enfants représentent une grande part des visiteurs et les enseignants trouvent sur ce chantier une mise en pratique très vivante de leurs cours d'Histoire. Les visites de classes à Guédelon sont toujours préparées par l'envoi d'un dossier pédagogique.

Enfin, le chantier de Guédelon est un site touristique qui a accueilli en l'an 2000 plus de 115 000 visiteurs. Le succès sur ce plan va croissant depuis l'ouverture; nombreux sont les visiteurs qui reviennent chaque année pour suivre l'évolution des travaux, certains signent même leur adhésion à l'association, pour mettre la main à la pâte. Guédelon a eu l'honneur d'être élu en 1999 «produit touristique de l'année» par un jury de professionnels du tourisme.

La forge

Invité au VII^{ème} colloque d'Archéologie Médiévale «le château et la forge», à Klingenthal,

j'ai eu l'occasion de présenter devant un auditoire de spécialistes qui ont su prêter à notre projet une oreille attentive et bienveillante; ce qui est très encourageant pour nous. Je tiens pour cela à remercier le président Tadeusz Poklewski-Koziell et Charles-Laurent Salch (membre de notre comité scientifique).

Au cours de ce colloque j'ai pu exposer l'expérience pratique du travail de la forge dont nous disposons sur un chantier du XIII^e siècle.

Nous ne produisons pas encore de fer dans nos bas-fourneaux, notre savoir-faire en ce domaine n'étant pas suffisamment développé. Le minerai de notre carrière, de la limonite, semble de surcroît trop pauvre en fer, ce qui va nous conduire à rechercher dans les environs une roche plus riche.

La forge de Guédelon travaille encore avec du fer et de l'acier de récupération en évitant, bien sûr, les alliages modernes. L'aménagement de cette forge a été réalisé d'après des modèles archéologiques. Elle est donc équipée d'un foyer à charbon, d'un gros soufflet à main, de trois enclumes (dont une du XV^e siècle), de deux meules à eau et d'un bac de trempe en bois. L'outillage est constitué de marteaux, de tenailles et pinces et d'une quantité de burins, ciseaux, chasses, cloutières, griffes, tranchets, cisailles et limes. La plupart des outils ont été réalisés à la main et trempés sur place. S'ils n'atteignent pas toujours les performances des outils modernes, ils résistent, malgré tout, très honorablement.

Le principal rôle de la forge est la fabrication et l'entretien de l'outillage du chantier et en particulier celui des tailleurs de pierre et des charpentiers. Depuis trois ans nous avons eu à confectionner une centaine de broches et de ciseaux de taille ainsi qu'à restaurer une dizaine de taillants et de têtus. Pour les charpentiers, la production a

été consacrée aux cognées, doloires, ciseaux à bois, ébauchoirs, gouges, bédanes et bisaiguës.

Tous ces outils nécessitent, bien sûr, un entretien constant. Chaque jour, les tailleurs apportent à la forge une vingtaine de broches et de ciseaux qu'il convient de reforge et de retremper (trempe à l'eau, car la pierre de Guédelon est un grès ferrugineux, une roche dure).

L'outillage du chantier représente donc la moitié du travail du forgeron. Le reste du temps est consacré à la production de ferronnerie directement employée dans la construction ou dans le matériel de chantier: gonds et pentures de portes, clous, grilles, anneaux, crochets de levage, loquets, charnières de coffres et équipements métalliques des tombereaux hippomobiles. La maréchalerie constitue enfin le dernier volet de l'activité de la forge.

La production d'armes ou de pointes de flèches n'a pas été envisagée pour le moment. Mais nous disposons de quelques armes fabriquées sur place à titre d'expérience (javelot, pique, dague, hache de combat). Il est envisagé de produire des pointes de flèches en l'année 2001. Nous avons terminé trois archères dans la tour du logis et il est prévu d'y expérimenter le tir à l'arc et à l'arbalète.

En conclusion, l'expérience acquise durant ces trois années de fonctionnement a démontré la nécessité impérieuse de disposer d'une forge près du château, au moins pendant la durée du chantier. On pourrait concevoir une forge plus lointaine pour les fournitures de ferronnerie ou pour les outils des travailleurs du bois. Mais les carriers et les tailleurs de pierre, même avec un grand nombre d'outils à leur disposition, n'ont guère plus de 48 heures d'autonomie sans l'intervention d'un forgeron.

Summary

The Experimental Medieval Archaeology Workshop in Guedelon

Since 1997 a group headed by Marilyn Martin and Florian Renucci have carried out an ambitious experimental archaeology project in the vicinity of Saint-Fargeau, Yonne département, Bourgogne region. In order to understand the function of the medieval workshop, the group set about constructing a medieval castle modeled on the construction erected for Philip Augustus at the beginning of the twelfth century. The building is evolutionary in character. The aim of the undertaking is to answer all questions posed by the scientific council of the project, comprising experts and outstanding researchers.

The building site is also a tool for making the public, especially school children, familiar with medieval building techniques. The author of the report is particularly interested in the forge. The experience gathered in this workshop suggests that all the tools had to be serviced almost daily. Moreover, it seems that even if a quarryman or a stonemason had at his disposal a large number of tools, the tools could be used for 48 hours at most without being serviced by a blacksmith.

Translated by Zuzanna Poklewska-Parra